

Dr. Ayo Adewuya , 2 Corinthiens, Session 9, 2 Corinthiens 8, La grâce du don

© 2024 Ayo Adewuya et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Ayo Adewuya qui nous enseigne sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la séance 9, 2 Corinthiens 8, La grâce de donner.

Dans les deux séances suivantes, nous étudierons 2 Corinthiens 8 et 9, mais comme les deux sections sont liées, nous souhaitons faire une introduction générale.

Dans ces deux chapitres, 8 et 9, Paul aborde la question de la collecte, qui a joué un rôle très important dans son ministère apostolique. Bien que Paul n'ait en aucune façon sollicité des fonds pour lui-même, pour son soutien personnel, il a néanmoins passé environ 10 ans à solliciter des fonds pour ce qu'on appelle communément la collecte. Comme 2 Corinthiens 7:1, ces deux chapitres prennent la forme d'une digression, mais ils expriment le point pratique de la lettre dans son ensemble.

En tant que tels, ils sont importants dans la théologie de Paul. Plus spécifiquement, ces passages sont pertinents pour la relation de Paul avec l'église de Corinthe dans le cadre de son argumentation globale en défense de son intégrité en tant qu'apôtre. En fait, Ben Witherington, un spécialiste du Nouveau Testament, les qualifie de geste rhétorique audacieux.

C'est ainsi qu'il voit 2 Corinthiens 8 et 9. Je pense que je suis d'accord avec cela. Jusqu'à présent, Paul avait en quelque sorte marché sur des œufs, pour ainsi dire, dans sa relation avec les Corinthiens. Et, bien sûr, leur plus récent malentendu vient d'être résolu.

Mais l'apôtre Paul est prêt à tout risquer dans l'intérêt de sa vision plus large de la relation entre ses églises païennes et l'Église mère juive de Jérusalem. Ainsi, dans les chapitres 8 et 9, Paul offre aux Corinthiens une autre occasion de démontrer leur sincérité et leur confiance en lui en répondant à son exhortation à achever l'offrande longtemps retardée pour les saints pauvres de Jérusalem. Vous voyez, ce qui s'est passé, c'est qu'à cause de la relation effilochée entre Paul et les Corinthiens, ces derniers ont arrêté depuis un certain temps maintenant.

Paul avait organisé une collecte dans les églises non juives, et elle était destinée spécifiquement à l'église de Jérusalem, où les croyants étaient confrontés à des temps difficiles en raison de la famine qui ravageait la région au milieu et à la fin des années 40. Le but de la collecte était double. Tout d'abord, elle était destinée à soulager les besoins de l'église de Jérusalem, constituant ainsi une expression de l'interdépendance des croyants du monde entier.

Deuxièmement, il s'agissait de démontrer la nature de l'Église en tant que corps transcendant les frontières nationales et géographiques, un aspect que nous devons encore garder à l'esprit aujourd'hui. La collecte se rapporte à l'attente juive selon laquelle, dans les derniers jours, les Gentils viendraient à Jérusalem avec des dons. C'était donc une représentation tangible de l'essence de l'Évangile, selon laquelle tous sont égaux en Christ. Autrement dit, en Christ, il n'y a ni Juif ni Grec, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre, ni homme ni femme, comme nous le voyons dans Galates 3:28 . Le moment de la collecte elle-même est très instructif.

Paul a choisi de ne pas écrire sur la collecte avant d'être sûr que certains des problèmes en suspens entre lui et les Corinthiens ont été résolus, ce qui a donné lieu à la confiance qu'il dégage dans 7.16. Vous voyez, c'est là une forme de sagesse pastorale. On ne collecte pas de fonds quand les choses ne vont pas bien dans l'Église. Quand il y a des problèmes à résoudre, il est important que Paul ait attendu que les choses soient réglées, et il est également important que la section commence et se termine par ce que Dieu a fait en Christ.

Et c'est très important. Cela semble être une inclusion . Cela commence par ce que Dieu a fait en Christ.

Le chapitre 8.1 commence par la grâce de Dieu et se termine par la grâce de Dieu en 9.15. Vous trouverez donc ces deux versets formant ce que nous appelons une inclusio . Ces choses doivent être gardées à l'esprit. Ainsi, dans les chapitres 8 et 9, Paul se tourne maintenant vers la collecte qu'il a promue parmi ses églises missionnaires en Galatie, en Achaïe, en Asie et en Macédoine, pour l'aide aux pauvres ou pour le soulagement de la situation économique de la communauté de Jérusalem.

Avant de partir, soulevons un autre point. Paul essaie ici de répondre aux besoins des croyants de Jérusalem. On a toujours discuté de la question de savoir s'il fallait privilégier l'évangélisation ou l'action sociale.

C'est une fausse dichotomie. L'évangélisation et l'action sociale vont de pair. C'est important.

Permettez-moi d'emprunter les mots de John Wesley. Il n'y a pas de sainteté sans sainteté sociale. Quand nous parlons de sainteté, il y a la sainteté sociale.

En d'autres termes, nous devons nous impliquer. Paul s'implique dans ce que nous appellerons le travail de secours. Il y a une partie de la chrétienté aujourd'hui qui minimiserait l'importance du travail de secours et dirait : « Tout ce que nous avons à faire, c'est de prendre soin des âmes des gens, et Dieu prendra soin de ce dont ils ont besoin. »

Il ne s'agit pas de l'un ou l'autre, mais des deux. Comme je le dis parfois, avant de prêcher un sermon aux gens, donnez-leur du saumon. Donnez-leur du saumon.

Vous voyez, avant un sermon, donnez-leur du saumon. Après avoir mangé le saumon, peut-être qu'ils seront prêts à écouter un sermon. C'est juste une parenthèse.

Mais au moins nous apprenons ceci de Paul. C'est très important. Mais il est certain que les choses ont mal tourné chez les Corinthiens dans leur attitude envers la collecte.

Comme les choses n'allaient pas bien, ils l'ont arrêté. Mais cette offrande est très importante. Elle semble avoir joué un rôle très important dans le ministère apostolique de Paul.

Pourquoi le savons-nous ? Il a persisté dans sa quête personnelle de don de l'Évangile malgré les dangers qui l'attendaient à Jérusalem. Nous le voyons dans Actes chapitre 20, verset 3 et verset 23, et chapitre 21, verset 4, versets 10 à 15. Alors que Paul cherchait à remplir sa promesse d'aide financière à l'Église mère, le projet de collecte s'inscrivait dans la continuité de l'éthique de l'alliance de l'Ancien Testament.

Nous le voyons dans Lévitique chapitre 19, versets 17 à 18, et Michée chapitre 6, verset 8. Et, bien sûr, la pratique de la charité dans le judaïsme. Vous le voyez dans Matthieu chapitre 6, verset 2. Plus important encore, la collecte était en accord avec l'enseignement de Jésus sur l'assistance aux pauvres. Dans Matthieu chapitre 5, verset 42, chapitre 6, verset 2, Jésus a enseigné la nature des relations mutuelles entre ses disciples.

Alors, que fait Paul ? Paul a gardé cet amour fraternel spontané, qui se manifeste désormais par une nouvelle relation avec Dieu par l'intermédiaire du Saint-Esprit, au cœur de l'éthique chrétienne. L'intérêt de Paul pour les besoins de ses frères croyants était l'expression d'une communion unique dont ils jouissaient tous en Christ. Vous voyez, au-delà de cette signification pratique de base, la collecte était significative théologiquement pour Paul.

Ce serait une démonstration théologique de la solidarité de l'Église composée à la fois de Juifs et de croyants non juifs. Leur interdépendance, leur dette spirituelle, la dette spirituelle des non juifs envers l'Église de Jérusalem, ainsi que l'unité et l'égalité des Juifs et des non juifs en Christ, seraient concrètement manifestées ou affichées. Paul espérait probablement que cette collecte apaiserait les soupçons des Juifs concernant la mission des non juifs.

Il ne s'agissait pas pour autant d'une sorte d'impôt sur le temple chrétien. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il ne s'agit pas d'une reconnaissance implicite de la supériorité de l'Église mère, non, et il ne s'agissait pas non plus d'un pèlerinage eschatologique de chrétiens non juifs à Jérusalem pour confronter les juifs incroyants à la réalité du salut, au don du salut aux non juifs, ou pour les inciter par jalousie à accepter l'Évangile.

Ce n'est pas du tout le but de ce don. Paul faisait simplement ce qu'il devait faire en aidant les églises. Paul croyait que les Gentils qui partageaient les bénédictions spirituelles des Juifs avaient l'obligation de les servir en leur prodiguant des bénédictions matérielles, et il espérait que l'église de Jérusalem se mobiliserait pour glorifier Dieu.

Nous le voyons plus loin dans le chapitre 9, versets 12 à 14. La collecte avait le potentiel de les contraindre à voir la réalité du lien de communion qui les unissait en tant que membres également privilégiés du corps de Christ. En fait, Paul demandait aux Romains de prier avec lui pour que l'offrande complète au moment où il écrivait soit acceptée dans cet esprit.

De plus, l'épître aux Romains suggère que les Corinthiens ont pleinement coopéré à la collecte. Nous le voyons dans Romains chapitre 15, versets 23 à 28, et chapitre 16, verset 1. Le récit de Luc dans Actes 21, 17 à 20 semble indiquer que la collecte a été acceptée avec gratitude. Paul donne des instructions dans 1 Corinthiens 16.

Nous voyons donc tout cela se produire. Nous devons faire cette introduction parce que nous examinons ces deux chapitres. Ce que nous voyons Paul utiliser ici est ce que nous appellerons la rhétorique, la rhétorique délibérative, qui est orientée vers la collecte, mais qui sert également l'intérêt de sa crédibilité auprès des Corinthiens.

L'innocence et l'honnêteté de Paul et la confiance des Corinthiens en lui. Voyez, l'achèvement de la collecte par les Corinthiens démontrera ces deux choses. La confiance des Corinthiens en Paul.

C'est très, très important. Maintenant, gardons cela à l'esprit. Disons ceci.

Vous voyez, dans les relations sociales et économiques de l'époque de Paul, il y avait ce que nous appelons le clientélisme. Il y a des clients et des patrons. Cela se produit souvent entre des personnes qui n'ont pas le même statut social en raison de leurs besoins financiers.

À l'époque, il n'existait pas d'établissements de crédit, pas de banques, pas de coopératives, pas d'agences financières, et les filets de sécurité sociale qui étaient tenus pour acquis n'étaient pas en place. Par conséquent, le mécénat personnel était une nécessité pratique à cette époque. Ainsi, malgré tous les avantages économiques

qui accompagnaient les relations de mécénat, il y avait aussi des conséquences sociales.

Les relations client-client étaient liées à des questions d'honneur et de honte. Ainsi, l'offre et l'acceptation de cadeaux ou de faveurs plaçaient les bénéficiaires dans un rôle inférieur et dans l'obligation de répondre à leurs clients avec gratitude et honneur. De telles relations étaient qualifiées d'amitiés comme si elles étaient entre égaux, mais cette étiquette n'était qu'une couverture polie pour ce qui était en réalité une relation client-client.

Paul semble avoir conclu qu'il ne pouvait pas accepter l'aide financière des Corinthiens comme il l'avait fait auprès des Philippiens. S'il avait agi ainsi, il aurait été placé dans une position socialement inférieure, sous la domination des riches mécènes corinthiens. Vous voyez, c'est en partie le problème que Paul avait avec les Corinthiens.

Il n'allait pas recevoir d'argent d'eux, et parce qu'il n'allait pas recevoir leur soutien, ils pensaient qu'il ne les aimait pas. Alors que Paul n'était pas prêt à se placer sous la tutelle de ces Corinthiens en tant que leur client. Je veux dire, il y a beaucoup à voir dans ce chapitre, et bien sûr, dans le suivant également, dans les chapitres 8 et 9. En se basant sur la réconciliation et la chaleur personnelle, que nous avons maintenant vues au chapitre 7, versets 14 à 16, Paul cherche à motiver les Corinthiens à compléter leur part de l'offrande pour l'église de Jérusalem.

Il applique également la grâce du don chrétien à leur situation. Il divise sa prière en trois phases. Premièrement, il demande doucement que les offrandes soient complétées au chapitre 8, versets 1 à 15.

Ensuite, il prend les dispositions nécessaires pour que l'offrande soit livrée à Jérusalem, du chapitre 8, verset 16 au chapitre 9, verset 5. Enfin, il souligne les bénédictions d'une telle générosité dans les dons, au chapitre 9, versets 6 à 15. Vous voyez donc la stratégie rhétorique de Paul. Il joue sur le mot charis pour grâce.

Tout au long de ces deux chapitres, Paul joue avec ce mot. Il utilise le mot charis avec différentes significations, que nous remarquerons au fur et à mesure que nous avançons. En examinant les chapitres 8 et 9, nous le verrons parce qu'il l'utilise au chapitre 8, verset 1, verset 4, verset 6, verset 7, verset 9, verset 16, verset 19, puis au chapitre 9, au verset 8, verset 12, verset 14, verset 15.

Ces deux versets sont donc empreints de grâce. On voit bien la stratégie rhétorique de Paul. Il utilise la grâce, comme nous l'avons dit plus tôt, pour former une inclusio, en la plaçant comme des serre-livres littéraires.

C'est ce que signifie l'inclusion dans ce passage. Et, de manière significative, toutes les lettres de Paul incluent une forme de charis au début et à la fin. Toutes les lettres de Paul.

Cela commence par la grâce et cela finit par la grâce. Donc, au chapitre 8, allons-y maintenant, il encourage à compléter l'offrande. À partir du verset 1. Nous voulons que vous sachiez, frères et sœurs, quelle grâce de Dieu a été accordée aux Églises de Macédoine.

Car, au cours d'une dure épreuve, leur joie abondante et leur extrême pauvreté ont débordé en une richesse de générosité de leur part. Pensez-y. Il y a trois choses importantes que nous examinerons au début de ce chapitre.

Paul ne lance pas d'appel direct avant le verset 7. Il commence donc par leur parler. Il les interpelle, mais pas avant le verset 7. Il commence par dire : « Nous voulons que vous sachiez, frères et sœurs, au sujet de la grâce de Dieu qui a été accordée aux Églises de Macédoine. » L'appel ne vient donc pas avant le verset 7. Deuxièmement, il utilise le mot d'affection.

Il commence par les appeler frères et sœurs, agapetoi , bien-aimés. C'est ainsi qu'il a commencé. Il savait parfaitement ce qu'il faisait.

Il a commencé par la générosité des Macédoniens. Il aborde ensuite avec délicatesse et précaution le sujet nouveau et délicat de l'argent. Et nous savons tous que même aujourd'hui, le sujet de l'argent est toujours très, très important dans le ministère.

Si un ministre peut faire preuve d'intégrité en matière de finances, nous devons lui rendre hommage, car c'est là que de nombreux ministres ont trébuché et sont tombés. Paul était donc très, très prudent. L'intégrité en matière d'argent, l'intégrité en matière de finances et l'intégrité en matière de gestion financière sont très, très importantes et sont essentielles au succès d'un ministère.

Paul a déjà dit au chapitre 7, au chapitre 6, que nous ne devons offenser personne. Nous ne devons pas mettre d'obstacles devant qui que ce soit. Nous devons nous assurer que, lorsqu'il s'agit de finances, nous faisons les choses correctement.

Il ne commence donc pas par demander de l'argent. Il avance avec délicatesse. Il identifie le sujet de la grâce.

La première chose que nous devons noter est qu'il ne fait pas directement appel à eux avant le verset 7. Il les interpelle. Il utilise le mot d'affection. La deuxième chose est la première utilisation du mot grâce en rapport avec le don.

L'offrande des Macédoniens est fondée sur leur relation à Dieu. C'est pourquoi Paul la qualifie de grâce de Dieu. Troisièmement, il donne l'exemple des Macédoniens qui, bien qu'ils aient subi des persécutions et qu'ils aient été extrêmement pauvres, ont donné généreusement.

C'est là une preuve d'amour et de grâce, qui constituent tous deux une motivation suffisante pour donner. L'amour et la grâce doivent être la motivation pour donner. Commençons donc par examiner le passage à partir du verset 1. Il identifie son sujet comme étant la grâce de Dieu.

Nous voulons que vous sachiez, frères et sœurs, ce qu'est la grâce de Dieu. C'est-à-dire la grâce qui a été donnée ou la grâce qui vient de Dieu aux églises de Macédoine. Il est très intéressant que Paul utilise ici un mot au temps parfait.

Et vous savez, quand nous parlons du temps parfait, nous parlons de quelque chose qui a été fait mais qui a un effet continu. Cela a été fait dans le passé, mais l'effet continue. Et puis il dit, vous savez, à propos de la grâce de Dieu qui a été donnée.

Le mot grec utilisé ici est au parfait. Cela signifie que la grâce était toujours à l'œuvre dans leur vie. Il ne s'agissait pas d'une grâce ponctuelle.

C'est la grâce qui continue. Et comme on le dit parfois, la clé, le don qui continue à se donner. C'est exactement ce qui se passe dans la vie des Macédoniens.

C'est la grâce qui continue à donner. C'est la grâce qui est continue. Donc, ce n'est pas que lorsqu'ils ont donné, ils ont eu la grâce, mais la grâce a disparu.

Non, c'était une église qui était remplie de grâce et qui était pleine de grâce. Nous savons que Paul a implanté des églises dans le nord de la Grèce, dans la province de Macédoine, à Philippes, à Thessalonique, à Bérée.

Et Paul fait maintenant appel à l'exemple. Il s'élève vers les frères et sœurs. Adelphoi .

Ici plutôt. Adelphoï . Frères et sœurs ensemble.

En général, les gens traduisent cela par frères, mais il s'agit bien de frères et sœurs. Les frères et sœurs de Corinthe connaissent peut-être par leur propre expérience la grâce de Dieu qui a motivé et permis aux églises de Macédoine de donner généreusement et avec enthousiasme pour la collecte. La grâce, en tant que don gratuit du salut offert par Dieu en Christ, est au cœur même de la théologie de Paul.

La théologie de Paul est une théologie de la grâce. Il faut bien comprendre, comme nous l'avons déjà dit, qu'il s'agit d'une grâce responsable. Tout découle de cela, de la grâce de Dieu.

La théologie de Paul est avant tout une théologie de la grâce, une théologie qui inspire même ses écrits les plus pratiques. Dans les premières lettres de sa lettre, il dit : « Que la grâce de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ vous accompagnent. » Sa prière d'adieu est la suivante : « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. »

Ainsi, après avoir annoncé la grâce au verset 1, Paul explique maintenant aux versets 2 à 4 comment cette grâce s'est manifestée dans la vie des Macédoniens. Une grâce qui était évidente. C'est la description de leur situation.

Au milieu d'une épreuve grave de la souffrance. Une épreuve grave de la souffrance. Qu'est-ce que cela signifie ? Une épreuve grave qui est causée par la souffrance.

Et puis, il y a la grande pauvreté. La grande pauvreté, telle que nous la connaissons dans la Bible. La grande pauvreté.

Chez les Macédoniens, la persécution produisait la joie. Nous le voyons au chapitre 7, verset 4. Et c'est intéressant. La persécution produisait la joie, et la pauvreté produisait la générosité.

Comment cela ? C'est une autre puissance. C'est ce que fait la grâce de Dieu. Vous savez, quand il y a persécution, ce n'est pas le moment de se réjouir, mais pour les Macédoniens, c'est ce qui s'est passé.

Et puis, la pauvreté a conduit et produit la générosité parce que la grâce de Dieu était à l'œuvre. Voyez-vous, l'ampleur de leur pauvreté était probablement due à divers facteurs. L'un d'eux était peut-être le fait qu'ils étaient socialement ostracisés.

Ils avaient été victimes de beaucoup de harcèlement en raison de leur foi chrétienne et de la situation économique générale de la Macédoine. Ils étaient donc dans une situation très difficile à deux égards. En ce qui concerne leur foi chrétienne, ils étaient isolés, ostracisés et harcelés.

En ce qui concerne les perspectives économiques générales de la Macédoine, elles étaient très mauvaises. C'est ce que suggère Margaret Thrall dans ses commentaires internationaux sur le Nouveau Testament. Vous pouvez le lire aux pages 522 à 523.

Et il dit que la situation économique était très désastreuse. Mais c'est intéressant. Il dit qu'il parle de l'extrême pauvreté d'une richesse débordante de générosité.

Dans la richesse de la générosité. Le mot générosité signifie ici libéralité. Générosité signifie libéralité.

C'est quelque chose qu'ils ont donné en abondance. Le terme utilisé ici est très particulier à certains contextes de sondage. Son sens habituel est généralement simplicité, sincérité ou franchise.

Mais ici, la générosité est une acception étendue de ce mot. Ils étaient très généreux. La joie abondante et l'extrême pauvreté ont débordé en richesse de générosité.

On voit ici deux contrastes : l'affliction et la joie, la pauvreté et la richesse. Ces contrastes nous apportent une leçon précieuse que nous devons apprendre.

Qu'est-ce que c'est ? La joie du croyant n'a aucun rapport avec les circonstances extérieures. Les chrétiens peuvent éprouver de la joie au milieu de la souffrance et de la persécution. Nous devons tirer cette leçon de ce passage.

Et nous le voyons partout dans les Écritures. Jésus dit dans Matthieu chapitre 5 des Béatitudes : « Heureux êtes-vous quand vous êtes persécutés pour la justice . » Il dit : « Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse. »

Nous voyons l'exemple des apôtres, des premiers disciples, dans Actes chapitre 5, verset 41. Ils sont sortis après avoir été battus et tout ça. Ils sont sortis avec joie.

Et bien sûr, dans Jacques chapitre 1 verset 2, Paul écrit aux exilés et à ceux qui sont dispersés à l'étranger. Rappelez-vous, les exilés sont ceux qui sont chassés du confort de leur propre foyer, ceux qui sont pauvres, ceux qui souffrent. Et il leur dit de se réjouir.

Et 1 Pierre chapitre 1, versets 6 à 7, dit la même chose. Nous disons tout cela pour que nous sachions que cela ne se limite pas aux seuls Macédoniens. C'est quelque chose qui devrait caractériser notre vie de croyants.

Nous devons refuser de devenir des créatures des circonstances. C'est le cas des Macédoniens. C'est pourquoi Paul présente leur sacrifice suprême comme une motivation pour les Corinthiens.

Paul dit au verset 3 : « Car je témoigne que la libéralité des Macédoniens s'est manifestée de quatre manières. Je témoigne, premièrement, qu'ils ont donné volontairement selon leurs moyens, même au-delà de leurs moyens. Numéro 1, ils ont donné autant qu'ils le pouvaient. »

Et même au-delà de leurs capacités. Ils ont donné. Ils ont donné au-delà de ce que leurs ressources limitées leur permettaient normalement.

Vous savez, parfois aujourd'hui, les ministres de l'Église disent : « Vous n'êtes pas obligé de donner. Vous n'êtes pas obligé de donner. Si vous n'avez pas, vous n'êtes pas obligé de donner. » Jésus aurait pu dire à la femme qui avait donné l'obole de la veuve, ou bien ils auraient pu dire à la femme : « Gardez votre obole, ne donnez pas, vous êtes trop pauvre pour donner. »

Non. Apprenez-en une leçon. Personne n'est trop pauvre pour donner.

Il y avait là les Macédoniens. Le langage qu'on leur parlait était très, très fort. Ils donnaient selon leurs moyens, même au-delà de leurs moyens.

Donc, premièrement, ils ont donné autant qu'ils le pouvaient, et même au-delà de leurs capacités. Deuxièmement, ils ont donné entièrement de leur propre chef. Ils n'ont pas été encouragés.

Ils n'ont pas été manipulés. Il n'y a pas eu de subterfuge. Ils n'ont pas besoin de donner pour acheter quelque chose.

Non, pas du tout. Aujourd'hui, nous voyons comment on donne dans le ministère. Je veux dire, eh bien, vous m'envoyez ceci, et je vous le renverrai.

Il s'agit d'une offrande. Si vous faites une offrande d'un certain montant en dollars ou quelle que soit la valeur de l'argent, nous vous enverrons ce livre. En fait, ce n'est pas un don en soi.

Vous achetez simplement un livre. Si vous donnez, vous donnez, tout simplement. Et ils ont donné entièrement de leur propre chef.

C'est très important. Ils ont donné entièrement plutôt que de plaider. Paul n'utilise ce mot qu'ici et dans 8:17 où il décrit Tite, le mot qui est utilisé ici.

En dehors de toute contrainte de la part de Paul, les Macédoniens ont donné volontairement. Il est toujours important de savoir que nous donnons volontairement. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie deux choses.

De leur propre initiative, et deuxièmement, de leur propre volonté. De leur propre initiative et de leur propre volonté, ils ont donné. Malgré l'extrême pauvreté des Macédoniens, ils ont donné généreusement.

Ils ne donnaient pas seulement selon leurs capacités, mais ils y donnaient leur cœur. Ce qui comptait pour Paul n'était pas la quantité de ce qu'ils donnaient, mais l'esprit dans lequel ils le faisaient.

Vous voyez, avec Dieu, quelques centimes donnés en sacrifice peuvent valoir bien plus que des milliards de dollars. C'est la vérité. C'est la raison pour laquelle Paul les a utilisés comme exemple à suivre pour les Corinthiens.

Mais il ne s'est pas arrêté là. Regardez ce qu'il a fait. Troisièmement, les Macédoniens avaient imploré Paul de leur accorder ce privilège.

Écoutez, le mot utilisé à nouveau est bienveillance, grâce. Les Macédoniens avaient imploré Paul de leur accorder le privilège de participer à ce service en faveur des saints. Vous voyez, les mots de Paul sont choisis avec beaucoup de soin.

Contrairement à ce que dit Marc, elles sont denses mais significatives. Le mot *urgemment*, ou sérieusement, paraphrase les mots grecs, qui signifient, en grec, est *metapolis paraklesios*, avec beaucoup d'encouragement. Ils ont donné avec insistance, avec beaucoup d'encouragement.

Pourquoi Paul répète-t-il cela ? Simplement pour leur faire comprendre ce que signifie la grâce. Je veux dire, Paul utilise la grâce au verset 1, puis dans la deuxième phrase, comme un privilège de faveur. Et puis il dit, Paul définit la faveur comme un partage, un partage dans le ministère envers les saints, c'est-à-dire dans le soulagement, dans le fait de fournir un soulagement pour les besoins des saints pauvres.

Très, très important, dit-il, en nous suppliant avec insistance. Vous savez, quand vous lisez cela, vous vous demandez, ils ont supplié pour donner.

Comment quelqu'un peut-il, comment, comment peut-il demander à quelqu'un de donner ? N'est-ce pas nous qui demandons aux gens de donner, mais ces gens-là demandent à quelqu'un de donner. Apparemment, Paul était sympathique, apparemment. Paul était sympathique, il connaissait leur situation, et il n'attendait pas grand-chose d'eux.

Ou peut-être Paul voulait-il dire : « Maintenant nous comprenons votre situation ; vous avez vous-même besoin d'aide, et donc vous n'en avez pas besoin, mais ils ont supplié pour donner. » Je veux dire, il a dit : « Ils ont supplié pour donner. » Puis il continue au verset 5 : « Et cela, non seulement comme nous l'attendions, mais ils se sont donnés eux-mêmes d'abord au Seigneur, et par la volonté de Dieu, à nous. » Voilà donc la quatrième preuve de la générosité des Macédoniens.

Ils ont fait plus que ce que Paul attendait. Ils ont dépassé ses attentes, tant par le montant de leurs dons que par la manière dont ils ont contribué. Ils se sont donnés d'abord au Seigneur, puis à nous, selon la volonté de Dieu.

C'est très important, très important. Paul parle de l'importance, de la priorité, de l'importance de donner à Dieu, puis de leur donner, de donner par l'instrument de Dieu. Nous voyons donc Paul dire un certain nombre de choses ici.

Il décrit l'état émotionnel des Macédoniens lorsqu'ils donnaient. Ils priaient ou suppliaient avec insistance de donner. Ils considéraient cela comme un privilège.

D'autres auraient pu faire de leur situation une excuse en donnant et en disant : « Eh bien, frère Paul, tu comprends. » Je veux dire, même Dieu lui-même comprend que nous n'avons tout simplement pas. C'est pourquoi nous ne donnons pas. » Non, ils n'ont pas fait de leur situation une excuse.

En fait, Paul les aurait probablement volontiers excusés, mais ils ont refusé. Ils n'allaient pas se voir privés ou privés de l'opportunité de faire grâce aux autres malgré leur situation difficile et leurs propres besoins. L'empressement des Macédoniens à participer permet à Paul de les utiliser comme modèle pour les Corinthiens.

Il convient de noter que Paul place les dons des Corinthiens dans le contexte de leur engagement envers Dieu et de leur loyauté envers lui en tant qu'apôtre. Le désir des Macédoniens de servir le Seigneur était si intense qu'ils ne permettaient pas à leurs réussites économiques de les empêcher de s'impliquer dans les opportunités de ministère qui leur étaient offertes. Vous savez quoi ? Les Corinthiens peuvent en tirer les conclusions.

Sans dire aux Corinthiens de donner, Paul a posé les bases et dit : « Regardez les Macédoniens. La grâce de Dieu se manifeste dans leur vie. » Maintenant, rappelez-vous, il leur a dit dans 2 Corinthiens 6, que nous avons vu auparavant, de ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain, ce qui, comme nous l'avons dit, parle de la réconciliation entre Paul et les Corinthiens.

C'est une nouvelle occasion pour eux de démontrer la grâce de Dieu dans leur vie, et Paul utilise le cas des Macédoniens et dit : « Regardez, voici les Macédoniens. Ils étaient pauvres. Ils étaient dans une situation désespérée. »

Leur situation économique est mauvaise, mais comme la grâce de Dieu est dans leur vie, ils donnent. Et non seulement ils ont donné, mais ils ont donné généreusement et généreusement. Non seulement ils l'ont fait, mais ils ont donné plus que ce que nous attendions.

Mais écoutez, non seulement ils ont donné plus que ce que nous attendions, mais ils se sont d'abord donnés à Dieu, et ensuite ils se sont donnés à nous. Paul dit de tirer des conclusions. S'ils ont pu le faire, vous pouvez le faire.

Cela ne les rend pas honteux, mais cela les encourage. Donc, au verset 8, cela commence. Nous le voyons jusqu'au verset 6. Le verset 7, les versets 1 à 6, en fait, soit dit en passant, est une seule phrase en grec.

Donc, nous voyons cela. Les versets 1 à 6 ne sont qu'une seule phrase. Le verset 7 est donc une transition.

Le verset 7 est une transition. Il dit qu'il leur parle de la manière de donner maintenant. Passons donc au verset 8. Je ne dis pas cela comme un ordre.

Je ne dis pas ça comme un ordre. Pas du tout. C'était plutôt pour leur plaire.

Après avoir étudié l'exemple des Macédoniens, Paul encourage aussi les Corinthiens à dépasser, ou plutôt à exceller, dans le don. Le zèle initial des Corinthiens dans le projet s'est manifestement affaibli. Ils étaient enthousiastes au début.

Au lieu de réprimander les Corinthiens pour leur manque d'achèvement, Paul les félicite pour leur enthousiasme initial. Paul fait donc maintenant appel à leur désir. C'est ce que dit le verset 7 : « Or, comme vous excellez en toutes choses, en foi, en parole, en connaissance, en empressement, et en amour pour vous, vous excellez en tout, ...

Nous voulons donc que vous excelliez également dans ces entreprises générales. C'est Paul, un vrai pasteur. Il allait leur parler.

Il dit : « Regardez, Corinthiens, vous excellez dans la foi, vous excellez dans la parole, vous excellez dans la connaissance. En fait, je sais que vous êtes zélés. Et bien sûr, dans notre amour pour vous. »

Nous voulons donc que vous excelliez aussi dans ces entreprises générales. Paul les met donc maintenant au défi de faire preuve de générosité. Et il commence à leur parler, verset 8. Je ne dis pas cela comme un commandement, mais je mets à l'épreuve la sincérité de votre amour par rapport au sérieux des autres.

Car vous connaissez la générosité de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour vous, afin que par sa pauvreté vous deveniez riches. Voyez-vous, le défi lancé par Paul aux Corinthiens de compléter l'offrande pour l'Église de Jérusalem se poursuit maintenant dans les versets 8 à 15. L'apôtre relie la manière dont il cherche à motiver leur grâce de donner directement et intrinsèquement à l'Évangile qu'il proclame.

Il nous présente ainsi la norme de tout don chrétien. Paul le fait en faisant appel à un exemple de don encore plus inspirant. Il en tire les implications pour la tâche concrète à accomplir.

C'est comme si Paul disait : « Attendez une minute. Si les Macédoniens ne sont pas un exemple suffisant pour vous, laissez-moi vous en montrer un autre. » Si vous dites : « Eh bien, les Macédoniens, c'est à cause de qui ils sont. »

Laissez-moi vous donner un exemple. Au verset 8, il dit : « Je ne vous écris pas pour vous donner un ordre ; je fais plutôt appel à votre zèle pour les autres, en particulier pour les Macédoniens. » Il parle ici maintenant. Il dit : « Je ne vous écris pas pour vous donner un ordre, mais je veux simplement vous parler de ce que vous devez faire. »

Paul veut que l'exemple du sérieux des Macédoniens stimule la sincérité de l'amour des Corinthiens afin qu'ils poursuivent la tâche de la collecte. Au verset 8, Paul s'empresse de dire qu'il ne donne pas d'ordre aux Corinthiens en vertu de son autorité apostolique. La collecte doit être une œuvre d'amour, un ministère de grâce.

Paul aurait donc préféré que l'amour des Corinthiens ne soit pas moindre que celui des Macédoniens. Et que l'exemple des Macédoniens devienne une base pour tester la réalité de leur amour pour lui et pour leurs frères chrétiens. Cependant, Paul fournit un meilleur critère.

Alors, que fait-il ? Il raconte l'histoire de Jésus qui, bien que riche, devint pauvre afin que, bien que pauvres, ils puissent devenir riches. Vous voyez, la décision de Paul de devenir Christ était volontaire, sans aucun doute. L'incarnation du Christ est ici en vue.

Dans son incarnation, le Christ a renoncé à ses richesses afin que l'humanité puisse partager ses richesses spirituelles du salut. Le sacrifice du Christ, plutôt que la compétition avec une église locale, un groupe ou une dénomination, doit être le motif du don. Ainsi, au verset 9, il dit : « Vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Il utilise à nouveau le mot clé, charis . Et c'est là qu'il atteint son apogée. Vous savez ce que fait Paul ? Paul martèle la raison suprême.

C'est pourquoi le verset commence par le chiffre 4. La raison suprême pour laquelle les Corinthiens devraient exceller dans la grâce de donner est l'exemple du Christ. Dans ce cas, la grâce de Dieu est la faveur généreuse de Dieu manifestée en notre Seigneur Jésus-Christ. Paul est convaincu que l'exemple du Christ motivera et permettra aux Corinthiens de participer à la collecte.

Maintenant, vous ne pouvez pas résister à cela. Si vous utilisez l'exemple des Macédoniens, cela ne marche pas. Et maintenant il dit, eh bien, si vous n'écoutez pas

l'exemple des Macédoniens, si cela ne signifie pas grand-chose pour vous, laissez-moi vous parler du Christ.

Comment pouvez-vous critiquer cela ? Comment pouvez-vous y résister ? Parce que vous avez vous-même expérimenté cette grâce. Il a dit : « Vous connaissez la grâce de Dieu en Jésus-Christ. » Paul est convaincu que son exemple motivera et permettra aux Corinthiens de participer à la collecte.

Très important. Il a dit qu'il était riche, et il est devenu pauvre. Mais le mot clé est que les Corinthiens savent que tout cela était pour eux.

Ce qui est intéressant, c'est que Paul vous le dit et il souligne un point de cette clause, qu'il met au début. C'est pour vous qu'il s'est fait pauvre.

Ce n'est pas à cause de vous qu'il s'est fait pauvre, mais pour vous. Paul le dit pour souligner ce qu'il voulait dire. Eh bien, à cause de vous, il s'est fait pauvre, étant riche, afin que par sa pauvreté vous deveniez riches.

C'est ainsi qu'il traduit littéralement : pour votre bien. Il commence donc par dire : pour votre bien. Lorsqu'il dit que vous pourriez devenir riches, il fait référence à l'enrichissement spirituel des Corinthiens.

Paul le dit avec une sorte de marteau-pilon : « Corinthiens, vous devez faire quelque chose à ce sujet. Vous n'avez aucune excuse. C'est pour votre bien qu'il est devenu pauvre. »

Il possédait tout. Cela parle de toute l'incarnation du Christ. Vous voyez la descente de notre Seigneur des hauteurs de la richesse aux profondeurs de la pauvreté.

Souvenez-vous, dit-il, que les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Pensez au Créateur lui-même. Car au commencement était le monde, le monde était avec Dieu, et le monde était Dieu.

Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui. Il a tout fait. Il est le Créateur, et pourtant il a abandonné la gloire, les richesses d'en haut, et il est devenu pauvre à cause des Corinthiens. Et Paul leur dit alors : « Vous, Corinthiens, vous savez que c'est pour votre bien qu'il a fait tout ce qu'il a fait. »

Il est devenu homme. Il a pris la chair et, bien sûr, il est devenu pauvre. Il a quitté sa gloire d'en haut juste pour toi, et s'il l'a fait, tu n'as aucune raison de te retenir maintenant.

Dans son incarnation, le Christ a renoncé à ses richesses afin que l'humanité puisse partager ses richesses spirituelles de salut. Le sacrifice du Christ, plutôt que la compétition, devrait devenir notre motivation pour donner plutôt que de simplement supplier. Nous donnons parce que nous servons un donateur généreux, Dieu, qui donne généreusement.

N'est-ce pas ainsi que Jacques le décrit ? Il dit que tout don excellent et parfait vient de Dieu, le Père des lumières, qui donne généreusement. Généreusement. Et devrions-nous dire cela : si nous sommes enfants de Dieu, alors nous devons ressembler à notre Père.

Nous devons aussi être généreux. C'est ce que Paul dit. Nous devons comprendre que ce que Paul a dit aux Corinthiens est tout aussi valable aujourd'hui.

Passons maintenant aux versets 10 à 12. Volontairement et selon ses capacités. Ce que nous avons trouvé aux versets 8 et 9 est l'exemple suprême.

Or, dans les versets 10 à 12, nous voyons que Christ a donné volontairement et exhorte les Corinthiens à donner volontairement et selon leurs capacités. Verset 10, et c'est ainsi que je donne mon conseil. Il convient à vous, qui avez commencé l'année dernière, non seulement de faire quelque chose, mais même de désirer faire quelque chose.

Ainsi, plutôt que de donner un ordre, Paul donne un conseil. Il dit : « Voici comment je donne mon conseil. Il convient à toi, qui as commencé l'année dernière, non seulement de faire quelque chose, mais même de désirer faire quelque chose. »

Verset 11 : « Maintenant, achevez de le faire, afin que votre empressement soit égal à celui de vos forces. Si l'empressement est là, le don est agréable selon ce que l'on a, non selon ce que l'on n'a pas. » Que nous apprennent ces versets ? Ils ont commencé à participer à la collecte l'année précédente, peut-être plus d'un an avant que Paul n'écrive 2 Corinthiens.

Il décrit leur enthousiasme initial pour le projet. Ils furent les premiers parmi les églises à donner, mais aussi les premiers à exprimer leur volonté de participer à la collecte. Le présent de to will fait référence au désir de longue date des Corinthiens.

Ils voulaient participer, mais apparemment, ils avaient abandonné le projet, probablement à cause du mauvais sang entre eux et l'apôtre. Ils l'ont abandonné, et Paul dit maintenant : « Je vous félicite pour ce que vous avez fait auparavant, mais vous devez maintenant terminer le travail. » Ils devaient mener leur travail à son terme.

Le but est que l'achèvement de la collecte puisse démontrer l'enthousiasme originel des Corinthiens, et en tant que tel, la vantardise de Paul à ce sujet auprès des Macédoniens a contribué à motiver leur participation —verset 12. S'il y a empressement, le don est acceptable selon ce que l'on a, non selon ce que l'on n'a pas.

Paul passe alors directement aux Corinthiens eux-mêmes, en appliquant ce qu'il a dit jusqu'ici. Il les encourage à achever l'effort qu'ils avaient commencé un an auparavant. Une fois encore, Paul ne donne pas d'ordre.

Il leur explique que même si leur intention initiale était bonne, ils devaient la mettre à exécution, sinon leurs bonnes intentions ne serviraient à rien. On dit toujours que l'enfer est pavé de bonnes intentions. Avoir l'intention de faire quelque chose n'est pas la même chose que de le faire.

J'ai l'intention de prier. Je n'ai pas l'intention de prier. Priez.

J'ai l'intention de lire la Bible. Je n'ai pas l'intention de lire la Bible. Je lis vraiment la Bible.

Les intentions n'apportent généralement pas la victoire. Il faut les mettre en pratique. Oh, j'ai l'intention de jeûner.

Alors, commence à jeûner. J'ai l'intention de prier. Alors, commence à prier.

J'ai l'intention d'évangéliser. Alors, commencez à évangéliser. J'ai l'intention de donner.

Alors commencez à donner. L'intention ne suffit pas. Si vous avez de bonnes intentions, mais que vous ne les mettez pas en pratique, elles ne serviront à rien.

Lorsque nous avons un projet dans l'église, vous le savez en tant que ministres. Lorsque nous avons un projet dans l'église, nous disons : « Pasteur, j'ai l'intention de donner. » Eh bien, vous n'apportez pas vos intentions à la banque.

Vous apportez les chèques à la banque. Et Paul dit que vous avez besoin des Corinthiens, pas seulement de l'intention. J'ai besoin de plus que vos intentions.

J'ai besoin que vous fassiez des offrandes et que vous les meniez à leur terme. Ainsi, dans les versets 13 à 15, Paul parle d'un appel basé sur l'égalité. Il dit : Je ne veux pas dire qu'il devrait y avoir du soulagement pour les autres et de la pression sur vous, mais il s'agit d'un juste équilibre entre votre abondance actuelle et leurs besoins, afin que leur abondance puisse répondre à vos besoins, afin qu'il y ait un juste équilibre.

Comme il est écrit, celui qui avait beaucoup n'avait pas trop, et celui qui avait peu n'avait pas trop peu. Paul n'a pas voulu alléger les besoins de certains en appauvrissant les autres. Parmi le peuple de Dieu, donner doit se faire selon le principe d'égalité, où ceux qui jouissent de l'abondance partagent avec ceux qui sont dans le besoin.

Ce principe sert de ligne directrice pour répartir équitablement les nécessités de la vie parmi le peuple de Dieu afin que tous aient suffisamment de provisions. Vous voyez, Paul illustre cela par la ration quotidienne de manne dans le désert. Si vous lisez Exode chapitre 16, versets 14 à 22, vous verrez que tout le monde se rassemblait selon ses besoins.

Paul illustre cela par la ration quotidienne de manne que les Israélites recevaient pendant leur voyage dans le désert. Vous voyez, à l'époque où Paul écrivait, Corinthe était l'une des rares villes de Grèce qui exprimait une prospérité matérielle. Si les croyants de Corinthe étaient disposés à partager leur richesse avec les saints pauvres de Jérusalem, peut-être que plus tard, les saints de Jérusalem seraient en mesure d'aider les Corinthiens lorsqu'ils connaîtraient eux aussi une récession.

Paul ne cherchait pas à établir une forme de socialisme telle que nous la connaissons ou l'appelons, en égalisant la propriété, non, mais il cherchait à soulager la détresse aiguë des croyants qui souffraient de besoins matériels. Lorsque l'occasion de faire preuve d'une forme de sacrifice personnel se présente et que le Seigneur veut que nous agissions, nous aussi devons avoir la disposition appropriée et agir comme Dieu le demande. Cette action peut impliquer notre temps et notre force ainsi que notre argent et nos biens, mais c'est quelque chose que nous devons apprendre à faire.

Ensuite, la dernière partie du chapitre 8 se situe aux versets 16 à 24, où Paul parle de Tite et des autres frères. Il parle de Tite et des autres frères. Il dit : « Mais grâces soient rendues à Dieu, qui a mis dans le cœur de Tite le même empressement que j'ai pour vous. »

Car non seulement il a accueilli notre prière, mais, plus que jamais, il se rend chez vous de sa propre initiative. Nous envoyons avec lui le frère qui est célèbre dans toutes les Églises pour sa prédication de la Bonne Nouvelle. De plus, il a été désigné par les Églises pour nous accompagner dans cette œuvre de générosité, pour la gloire du Seigneur lui-même et pour montrer notre bienveillance.

Nous voulons que personne ne nous blâme pour cette grande générosité que nous administrons, car nous voulons faire ce qui est juste, non seulement devant le Seigneur, mais aussi devant les hommes. Et avec eux nous envoyons notre frère que nous avons souvent éprouvé et trouvé zélé dans bien des domaines, mais qui maintenant l'est plus que jamais à cause de sa grande confiance en vous. Quant à Tite, il est mon associé et mon collaborateur dans votre service.

Quant à nos frères, ils sont les envoyés des Églises, la gloire de Christ. C'est pourquoi, manifestez-leur ouvertement devant les Églises la preuve de votre amour et de notre sujet de fierté à votre sujet. Vous voyez, ce paragraphe fournit des informations précieuses sur le sujet du don et de la responsabilité des dirigeants de faire ce qui est juste.

Avoir des normes élevées dans la réception de l'argent des saints de Dieu et dans sa distribution, dans la réception de l'argent et dans sa dépense. Lorsque nous recevons des offrandes de la part des croyants, la manière dont nous les recevons et dont nous les dépensons est importante.

Vous voyez, ceux qui manipulent de l'argent sont toujours soumis à un contrôle, à tort ou à raison. Quelqu'un est toujours prêt à accuser quelqu'un de mal gérer les fonds. Même Paul avait ses détracteurs.

On l'accusa d'avoir des intérêts personnels dans la collecte. On l'accusa soit de prendre une commission, soit de l'utiliser comme moyen de promotion. On le voit au verset 20.

Nous souhaitons que personne ne nous reproche ce don généreux que nous administrons. Cela montre que les croyants s'attendent à ce que les dirigeants de tout groupe, église ou organisation chrétienne soient tenus à des normes élevées d'honnêteté, en particulier lorsqu'il s'agit d'acquiescer et de déboursier des fonds. Pour s'assurer que l'argent était correctement administré et pour éviter toute apparence de malhonnêteté ou d'irrégularité, les églises impliquées dans le projet de collecte ont sélectionné des hommes de confiance pour gérer l'argent qu'elles ont collecté.

Tite était le représentant de Paul pour la collecte à Corinthe. Il s'intéressait de près, non seulement à l'argent, mais encore plus aux Corinthiens. Il savait qu'une attitude avare de leur part leur porterait préjudice à long terme.

Ainsi, dans les versets 20 et 21, nous voyons la pensée de Paul. Je veux dire, ces deux versets résument la pensée de Paul pour nous. Paul et ses compagnons font de grands efforts pour éviter d'être accusés de mauvaises actions, même en apparence.

Revenons encore une fois au mot que nous répétons depuis notre premier cours : l'intégrité. Il est important de se souvenir de ce mot.

Intégrité dans les finances. Intégrité, gestion financière. Vous voyez, la plupart du temps, il est inhabituel pour Paul de dire qu'il se soucie de ce que les gens pensent de lui.

La plupart du temps, il rejette toute responsabilité. Vous me jugez, je m'en fiche. Mes jugements sont avec Dieu.

Je ne reçois pas l'approbation des gens. Je veux seulement l'approbation de Dieu. Mais dans ce cas, Paul va jusqu'à faire tout ce qu'il peut pour que tout observateur, chrétien ou non, puisse voir que ce qu'ils font avec les fonds collectés est scrupuleusement honnête.

Ainsi, la cause du Christ ne sera en aucun cas discréditée. C'est regrettable. De nos jours, nous connaissons plusieurs exemples de ministres qui ont gâché leur ministère et leur propre vie et qui ont terni le nom du Christ à cause de malversations financières.

Vous vous souvenez peut-être que Judas, en tant que porteur de la bourse des disciples de Jésus, a détourné les fonds pour lui-même. Vous voyez, il y a eu trop de fois au cours des siècles où la cause du Christ a été traitée avec mépris par des dirigeants qui étaient au mieux négligents et au pire malhonnêtes avec l'argent. Alors, que fait Paul pour s'assurer qu'il y ait à la fois honnêteté et perception d'honnêteté ? Une chose qu'il semble faire est de mettre en place une multiplicité de dirigeants chaque fois qu'il est question d'argent afin qu'une seule personne ne soit pas responsable d'un projet.

Il envoie donc trois personnes à Corinthe, et plus tard, une délégation l'accompagnera. Lorsqu'il apporte le don à Jérusalem, un certain nombre de personnes se surveillent et s'entraident pour faire face aux tentations financières, qui peuvent être très fortes. En résumé, cette section que nous venons de voir nous offre une leçon importante.

Il faut faire preuve d'une honnêteté absolue dans la gestion de l'argent de l'Église ou du ministère. Écoutez, comme la femme de César, ceux qui gèrent les finances de l'Église doivent être irréprochables. La manière dont les finances sont gérées doit être transparente.

Le témoignage du Christ a souffert parce que le verset 21 a été violé. Oui, il est vrai que Dieu sait quand nos intentions et nos motivations sont honnêtes, mais il est également nécessaire qu'elles paraissent honnêtes et correctes aux yeux des autres croyants et du monde extérieur. Les chrétiens devraient éviter de mal gérer leurs finances.

Il s'agit du Dr Ayo Adewuya dans son enseignement sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la séance 9, 2 Corinthiens 8, La grâce du don.